



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche
scientifique
Université de Amar Telidji
Laghouat
Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de Master

Option : Littérature et Civilisation

Titre

Exil et quête identitaire
Dans « L'enfant de sable » et « La nuit sacrée »
De Tahar Ben Jelloun

Membres du jury :

Président :

M. BELKHITER A.
MAA – UATL

Examinatrice :

M^{lle} LAHCENE Zohra C.
MCA – UATL

Directeur de la recherche :

M. MEKRANTER A.
MAA - UATL

Présenté par :

M. MERZOUG Ismail

Année universitaire : 2017 / 2018

Remerciements :

En préambule de ce mémoire, Nous rendons grâce à ALLAH qui nous aide et nous donne la patience et le courage durant ces longues années d'étude.

Nous souhaitons adresser nos remerciements les plus sincères aux personnes qui nous ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire ainsi qu'à la réussite de ces formidables années universitaires.

Ces remerciements vont tout d'abord au corps professoral et administratif du département de français, pour la richesse et la qualité de leurs enseignements et qui déploient de grands efforts pour assurer à leurs étudiants une formation exemplaire et actualisée.

Nous tenons à remercier sincèrement Monsieur MEKRANTER A. qui, en tant que Directeur du mémoire, s'est toujours montré à l'écoute et très disponible tout au long de la réalisation de ce mémoire, ainsi que pour l'inspiration, l'aide et le temps qu'il a bien voulu nous consacrer et sans qui, ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

Enfin, nous adressons nos plus sincères remerciements à tous nos proches et amis, qui nous ont toujours encouragés au cours de la réalisation de ce mémoire.

Merci à tous et à toutes.

Dédicaces :

Je dédie ce travail à mes parents. Aucun hommage ne pourrait être à la hauteur de l'amour dont ils ne cessent de me combler. Que Dieu leur procure bonne santé et longue vie.

A toute ma famille, et mes amis.

Et à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin pour que ce projet soit possible, je vous dis merci.

Table des matières :

I.	Introduction :.....	2
II.	Fondements théoriques :.....	7
II.	1. Chapitre 1 : Définitions	7
1.	La sociocritique :	7
2.	La psychocritique :	7
3.	La critique littéraire selon Lucien Goldman :	8
4.	L'écrivain dans la société par Robert Escarpit :.....	11
5.	Quête de l'identité :	11
5.1.	La définition de l'identité :.....	11
5.2.	Quête identitaire :.....	12
6.	L'écriture maghrébine d'expression française :.....	14
7.	Particularités du combat identitaire dans la littérature maghrébine : .	15
8.	Dualité du personnage :.....	15
9.	Réciprocité et médiation (rapport individu/société) :.....	16
10.	Psychoanalyse et société :	17
II.	2. Chapitre 2 : Errance, exil et quête d'identité.....	19
1.	Les approches notionnelles de l'identité :	19
2.	L'image de la femme maghrébine :.....	20
3.	Le personnage dans le roman :	21
4.	Ambiguïté narrative :.....	22
5.	Le schéma de Greimas :.....	23
III.	Etude pratique	26
III.	1. Chapitre 1 : Analyse du récit	26
1.	Analyse structurale du récit :.....	26
2.	L'héroïne (le héros) : Zahra / Ahmed :.....	27
3.	La place du héros dans la société :	28
4.	Les personnages influents :	29
4.1.	Les alliés :.....	29

4.1.1	Le père :	29
4.1.2	La mère :	30
4.1.3	Le Consul :	30
4.2.	Les opposants :	31
4.2.1.	Les sœurs :	31
4.2.2.	L'oncle :	31
4.2.3.	L'Assise :	32
5.	L'instabilité psychologique :	33
6.	Zahra / Ahmed et la quête de soi :	33
7.	Le retour aux origines du genre : une obsession	38
8.	La reconquête identitaire :	41
III.	2. Chapitre 2 : Critique et écriture jellounniennes.....	44
1.	L'écriture de Tahar Ben Jelloun (approche narratologique) :	44
2.	Appréciation personnelle :	47
IV.	Conclusion :	50
	Références bibliographiques	52

Préambule

« La mort a réglé bien des questions en suspens, mes parents ne sont plus là pour me rappeler qui je suis, porteur de secret. Il est temps pour moi de savoir qui je suis. Je sais, j'ai un corps de femme, même si un léger doute persiste quant à l'apparence des choses. J'ai un corps de femme c'est-à-dire j'ai un sexe de femme même s'il n'a jamais été utilisé. Je suis une vieille fille qui n'a même pas le droit d'avoir les angoisses d'une vieille fille. J'ai un comportement d'homme, ou plus naturellement supérieur à la femme. Tout me le permettait : la religion, le texte coranique, la société, la tradition, la famille, le pays... et même moi... »

« L'enfant de sable », P 152, n° d'édition 11275, mars 1986

Edition du club France loisirs, Paris, avec l'autorisation des éditions du seuil.

Seule l'amitié, don total de l'âme, lumière absolue,
lumière sur lumière où le corps est à peine visible.

L'amitié est une grâce : c'est ma religion, notre
territoire, seule l'amitié redonnera à votre corps son
âme qui a été malmenée. Suivez votre cœur, suivez
l'émotion qui traverse votre sang. Adieu amie !

*« La nuit sacrée », chapitre : « mon histoire, ma
prison », P 167, n° d'édition 14336, septembre
1987.*

*Edition du club France loisirs, Paris, avec
l'autorisation des éditions du seuil.*

Ecartelé entre deux terres, deux langues, deux identités, l'exilé est exposé plus que quiconque à la différence : comme Ulysse, il doit suivre son chemin pour constituer cette «unité originale» qui fait de chacun de nous un «sujet de désir et de parole».¹

L'exil est une expérience, qui peut être pour beaucoup traumatisante et qui est, par là même, lourde de conséquences au niveau de la construction ou de la reconstruction identitaire. C'est sur ce thème que nous avons décidé de réfléchir.

¹ Nathalie Horyn, **Entre exil et maltraitance : La quête identitaire d'une adolescente marocaine**, mémoire de DESS de psychologie clinique et pathologie, Université Paris XIII, 2003, P. 67

Introduction

I. Introduction :

Essayiste, poète, nouvelliste, dramaturge et romancier francophone, Tahar Ben Jelloun appartient à la deuxième génération d'écrivains français au Maroc, Tahar Ben Jelloun a écrit de la poésie, roman et de l'histoire. L'un de ses romans les plus célèbres est « La Nuit sacrée » qui lui a valu le Prix Goncourt.

Né à Fès, au Maroc en 1944, Il a rejoint l'école française à Tanger et a achevé ses études universitaires de Philosophie à Rabat avant de se rendre en France en 1971 où il a obtenu son doctorat en psychiatrie sociale.

En 1968, il enseigne la philosophie à Tétouan puis à Casablanca en 1971 lorsque le gouvernement marocain annonce son intention d'arabiser l'éducation à la philosophie, il proteste contre cette décision et se rend en France et collabore au journal Le Monde, mais aussi avec des journaux de l'étranger, d'Italie, Espagne ou Suède.

Tahar Ben Jelloun a choisi l'approche laïque, exprimée dans ses articles dans la presse française et ses productions littéraires.

Après son arrestation en 1966 pour sa participation aux manifestations estudiantines de 1965, il a choisi la plume pour lutter loin de toute organisation politique ou syndicale. Le racisme a été critiqué dans les sociétés européennes et considéré comme le résultat d'échec de l'intégration des communautés de migrants dans leurs nouveaux environnements.

Son œuvre de romancier comprend : « Harrouda », « La réclusion solitaire », « La prière de l'absent », « l'Ecrivain public », « l'Enfant de sable ».

Tahar Ben Jelloun est incontestablement l'un des écrivains le plus lu et le plus étudié et également un point de repère incontournable dans la littérature maghrébine de langue française.

Un écrivain fouille sa société, va dans ses plis les plus secrets et dans « *ses lieux les moins fréquentés* », estime l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun. À travers une trentaine d'ouvrages, il raconte l'exil, la quête d'identité et la solitude.

Ce qui nous a incités à approfondir dans ce sujet, c'est le concept de l'identité qui semble ambigu dans la société maghrébine depuis longtemps. Nous

essayons d'obnubiler et d'obscurcir cet objet pour entraver le cheminement et la poursuite de la quête. Celle-ci, non seulement pour restituer la féminité ou la masculinité, mais aussi un obstacle pour les idées et la liberté de penser.

Lire et comprendre les fondements et les perspectives de la littérature maghrébine d'expression française a toujours été pour nous une passion. Après de multiples lectures, nous sommes arrivés à la conviction que l'auteur marocain Tahar Ben Jelloun est incontournable dans la recherche que nous voulons mener. C'est ainsi qu'est venue la motivation d'entreprendre un travail sur cet auteur. Mon choix s'est porté sur les romans les plus emblématiques de la question de l'exil et de la quête identitaire.

La lecture des deux romans nous amène à nous interroger sur le phénomène des inégalités sexuelles (femme / homme) et comment se manifeste la misogynie dans les pratiques sociales au Maghreb.

D'un autre côté, il s'agira pour nous d'explorer le phénomène de l'exil. Est-il impératif dans la recherche de l'identité ?

Pour parvenir à résoudre ces deux questions que la lecture des deux romans nous a incité à nous poser, des hypothèses sont émises.

Dans le roman « L'enfant de sable », la misogynie serait une tare dans la société décrite par le narrateur. Les inégalités sexuelles seraient une véritable plaie dans le corps social.

Pour ce qui est de l'exil, il serait une solution, un objectif fixé par l'homme en quête de son « moi ». Autrement dit, l'identité reconquise et affirmée ne pourrait se manifester que dans « l'ailleurs », c'est-à-dire l'exil et l'expatriation.

Nous visons dans cette œuvre à disséquer l'identité féminine dans les deux romans de Tahar Ben Jelloun : « L'enfant de sable » et « La nuit sacrée ». Cette identité semble consistante, inextricable, discordante aussi bien qu'évocatrice d'une poursuite à pister et dévoiler les problèmes de la société.

Consistante, puisque les deux romans présentent une illustration féminine globale qui ausculte les types du personnage féminin dissemble. Inextricable, parce que

nous nous trouvons devant une diversité de personnalités où chacune relate, examine et accuse les autres. Nous nous trouvons face à une philosophie, où chaque personne parvient à son tour sur le théâtre, sous la nitescence pour être ausculté par autrui.

L'identité féminine paraît même délicate et sibyllin avec cet amoncèlement de voix masculine et féminine qui contribuent à la constituer. Le romancier, existence masculine tacite, dévoile la situation communautaire et personnelle de la femme, narrateur ou narratrice, voix féminine ou masculine, décrivent l'intrigue d'une femme, élevée comme un homme et qui s'élance à reconquérir sa féminité. Contradictoire, car il est ardu de concevoir le chemin de ce portrait, comme si les personnages féminins cherchent à évacuer les principes et la conformité. L'identité féminine est même plurale et invraisemblable dans le sens que les actes des protagonistes féminins n'achèment pas dans un angle défini, plutôt ils paraissent désordonnés.

Inspiratrice, le personnage de Zahra / Ahmed se révèle comme un éclairer qui guide les autres au sentier de l'émancipation et la délivrance.

En définitive, en analysant les conventions sociales qui enlacent cette identité, nous aboutissons à déterminer le devoir compliqué joué par les personnages féminins comme miroitement des difficultés communautaires et à conclure que la position de la femme est en effet essentielle et indissociable de celle de la société.

Notre travail est conçu de telle sorte à mettre en valeurs deux principales parties : la première où seront évoqués les fondements théoriques étalés sur deux chapitres. La deuxième partie est pratique. Il y figurera une étude détaillée des deux romans, objet de notre travail.

L'histoire de « L'enfant de sable » raconte la naissance d'une fille dans une famille qui comprend sept autres filles. Le père vexé, croit en l'absence d'un garçon une malédiction et un déshonneur, une idée lui est venue en tête:

« *L'enfant à naître sera un mâle même si c'est une fille !* ».¹

L'idée est adoptée par une mère soumise et par la vieille sage femme, l'enfant est nommé Ahmed, son enfance était paisible, mais dès l'adolescence elle se trouve en difficulté après l'apparition des aspects physiques féminins qui ont trahi son masquage, plus il grandit, plus sa vie se complexifie.

Le roman « La nuit sacrée » est un récit raconté à la troisième personne, c'est la narratrice Zahra, devenue âgée, qui relate son histoire, après la mort de son père et à l'âge de vingt et un ans, elle fuit la sépulture que sa famille lui a mise et s'aventure vers l'inconnu, d'abord, elle fut agressée, violée puis elle parvient à atteindre un petit village éloigné où elle s'installe près d'un bain maure. L'Assise, l'accompagne chez elle, vivant avec son frère l'aveugle, ils vécurent ensemble des moments d'amertume et de douleur, les péripéties de l'histoire se succèdent et prennent fin radieuse lorsque Zahra s'unit avec le Consul en prison puis tragique avec la mort de l'héroïne. Son autobiographie s'éclaircie après avoir narré des faits choquants et brutaux, ce roman se trouve empaqueter dans le précédent (E.S). Zahra/Ahmed a réussi à assembler les fragments éparpillés de sa vie : « *rappelez-vous, j'ai été une enfant à l'identité trouble et vacillante. J'ai été une fille masquée par la volonté d'un père qui se sentait diminué, humilié parce qu'il n'avait pas eu de fils* ».²
« [...] *Mais comme ma vie n'est pas un conte, j'ai tenu à rétablir les faits et vous livrer le secret garder sous une pierre noire dans une maison aux murs hauts au fond d'une ruelle fermée par sept portes* ».³

« L'enfant de sable » et « La nuit sacrée » construisent le diptyque qui a offert la gloire et la célébrité à Tahar Ben Jelloun. Il y met en scène une communauté maghrébino-musulmane traditionnelle, qui suit les commandements ancestraux de la masculinité, hérité de la période antéislamique.

¹ Tahar Ben Jelloun, **L'enfant de sable**, n° 1, Seuil, Paris, 1985, P. 21

² Tahar Ben Jelloun, **La nuit sacrée**, n°2, Laphomic, Alger, 1988, P. 8

³ Ibid., P. 8

Première Partie

Fondements théoriques

II. Fondements théoriques :

II. 1. Chapitre 1 : Définitions

Afin de nous faciliter l'analyse et d'élucider les deux concepts de l'exil et de la quête identitaire, il est crucial de solliciter et de détailler les différentes méthodes théoriques qui ont une relation de près ou de loin avoisinant ces deux notions.

1. La sociocritique :

« La sociocritique est une discipline relativement jeune puisqu'elle est apparue à la fin des années soixante dans le contexte de l'exceptionnelle effervescence théorique qui a marqué toute la décennie 1960-1970. Elle naît alors de l'intercommunication des deux épistémès que sont, selon Roland Barthes, le matérialisme dialectique et la psychanalyse et elle se donne comme objectif de renouveler l'approche sociologique de la littérature, d'une part, en intégrant les différentes avancées du structuralisme, de la linguistique et de la sémiologie, et, d'autre part, en privilégiant les médiations collectives et le rapport à l'histoire. Ses différents courants se sont intéressés dans un premier temps aux micro-espaces polyphoniques et conflictuels repérables dans la matière pré-textuelle et textuelle. Se situant à un carrefour des sciences humaines, elle a suivi avec attention les recherches menées sur l'institution littéraire, sur le discours ou encore sur l'idéologique, tout en retenant certains acquis de Georges Lukács et du structuralisme génétique de Lucien Goldmann »¹.

2. La psychocritique :

Elle consiste à étudier une œuvre ou un texte pour relever des faits et des relations issus de la personnalité inconsciente de l'écrivain ou du personnage. En d'autres termes, la psychocritique a pour but de découvrir les motivations psychologiques inconscientes de l'individu, à travers ses écrits ou ses propos.

En fait, la psychocritique est l'étude de l'inconscient dans le comportement humain, la critique a pour tâche d'expliquer, dans sa forme et son contenu un texte composé en vue d'un fait littéraire. Par ailleurs, qui parle de texte, parle d'un mouvement d'idées volontaires ou involontaires bien agencées et synchronisées afin

¹ Edmond CROS, **La sociocritique**, n° 2, L'Harmattan, Paris, 2003, P. 8

de véhiculer un message. La psychocritique se veut donc une méthode d'analyse littéraire et scientifique, car ses recherches sont fondées essentiellement sur les textes et aussi parce que sa méthode est basée sur la psychanalyse de Freud et de ses disciples.

*« La psychocritique se veut une critique littéraire et scientifique, partielle, non réductrice. Littéraire, car ses recherches sont fondées essentiellement sur les textes ; scientifique, de par son point de départ (les théories de Freud et ses disciples) et par sa méthode empirique (Mauron se réclame de la méthode expérimentale) ; partielle, puisqu'elle se limite à rechercher la structure phantasme inconsciente, non réductrice, car Mauron attribue au mythe personnel une valeur architecturale il le compare à une crypte sous une église romane ».*¹

3. La critique littéraire selon Lucien Goldmann :

La pensée dialectique consiste à avoir une démarche qui étudie les faits empiriques en les intégrant dans l'ensemble auquel ils appartiennent afin de les *comprendre* et les *expliquer*² simultanément. De la même manière donc doivent être étudiées la pensée et l'œuvre d'un auteur selon Goldmann. Autrement dit, ils doivent être intégrés à l'ensemble d'un comportement qui n'est pas forcément celui de l'auteur, mais qui est généralement celui du groupe social. Deux questions dès lors se posent : pourquoi et comment ?

D'abord, le pourquoi. La pensée et l'œuvre sont une partie de l'homme vivant et entier. Ce dernier est à son tour qu'un individu appartenant au groupe social. Ces relations humaines, qu'il tisse et qu'ils s'imposent dans l'ensemble social « multiple et complexe » auquel il appartient influent à chaque fois d'une manière différente sur sa vie quotidienne, sa pensée conceptuelle, et son imagination créatrice. Il devient lui-même complexe. Ainsi, la connaissance de sa personnalité serait insuffisante et parfois non-significative dans la compréhension de son œuvre, car une œuvre porte en elle une signification objective qui ne coïncide pas avec la signification subjective que l'auteur lui confère ou aspire à lui conférer.

¹ Léandre SAHIRI, A propos de « Deuxième épître à Laurent Gbagbo » de Tiburce Koffi. **Le Filament**, *Journal libre et indépendant paraissant le 15 du mois.*

² https://www.fabula.org/actualites/appel-communication-journee-d-etudes-la-sociologie-de-la-litterature-de-lucien-goldmann-reception_75879.php, consulté le : 07/05/2018 à 15 :39

Ainsi, pour Goldmann, « *ni l'œuvre ni l'individu ne sont des totalités suffisamment autonomes pour fournir le cadre d'une étude scientifique et explicative des faits intellectuels et littéraires* ». Il reste donc la question du comment. De quelle manière Lucien Goldmann conçoit-il la critique littéraire ?

Pour Goldmann : « *l'œuvre est la résultante d'un rapport structurel entre l'auteur, le fond historique d'où il émerge et le public auquel il s'adresse. Plus que le simple produit d'une psychologie individuelle, elle doit être considérée comme la cristallisation cohérente d'une représentation du monde propre à un groupe social. Le propre de l'acte littéraire est de synthétiser d'une manière concrète et sensible cette représentation du monde.* »

La critique se doit donc de voir l'essentiel qui réside dans cette représentation collective d'un groupe social : l'œuvre veut dire, ne fut-ce qu'implicitement « *nous pensons, nous ressentons, nous saisissons le monde de telle manière* ». Et cette vision du monde s'exprime de manière cohérente et aboutie comme le maximum de conscience possible d'un groupe social dans les œuvres littéraires (et philosophiques) significatives. Ce qui permet à Goldmann de mettre en évidence les homologues structurales¹, d'abord entre l'œuvre et la vision du monde, ensuite la similitude des visions du monde² entre des œuvres diverses et parfois opposées. Et ce sont ces deux concepts d'homologie et de vision du monde qui éloignent totalement des théories du reflet en littérature.

Enfin, pour récapituler ce qu'est la vision du monde, laissons Lucien Goldmann répondre à ces trois questions :

Comment définir la vision du monde ?

« La vision du monde est en effet l'extrapolation conceptuelle jusqu'à l'extrême cohérence des tendances réelles, affectives, intellectuelles et même motrices des membres

¹ Chez Goldmann un élément capital « ni gratuit ni substitut élégant [pour] analogie », un instrument qui « rend compte d'un rapport fonctionnel entre une œuvre littéraire et des intérêts de groupe particuliers ». Zima Pierre, **Manuel de sociocritique**, n° 1, Picard éditeur, L'Harmattan, Paris, 1985, P 58.

² « [...] cet ensemble d'aspiration, de sentiments et d'idées qui réunit les membres d'un groupe (le plus souvent d'une classe sociale) et les oppose aux autres groupes.

C'est [...] une schématisation, une extrapolation de l'historien, [...] d'une tendance réelle chez les membres d'un groupe qui réalisent tous cette conscience de classe d'une manière plus ou moins consciente et cohérente. » L. Goldmann, **La sociocritique**, Gallimard, Paris, 1979, P 26.

« Ce maximum de conscience possible du groupe social. » L. Goldmann, **La sociocritique**, OP.CIT., P. 27

d'un groupe. C'est un ensemble cohérent de problèmes et de réponses qui s'exprime, sur le plan littéraire, par la création à l'aide de mots, d'un univers concret d'être et de choses. »¹

En quoi consiste-t-elle ?

« [Elle] consiste en deux paliers d'adéquation nécessaire :

- a) Celle entre la vision du monde comme réalité vécue et l'univers créé par l'écrivain.
- b) Celle entre cet univers et le genre littéraire, le style, la syntaxe, les images, bref, les moyens proprement littéraires qu'à employé l'écrivain pour l'exprimer. »²

Quelle fonction le concept de vision du monde revêt-il dans l'étude littéraire ?

« [...] la vision du monde appliquée au texte [...] permet de dégager :

- a) L'essentiel dans les ouvrages (...)
- b) La signification des éléments partiels dans l'ensemble de l'œuvre. »³

« La grande originalité de Lucien Goldmann est sa démarche novatrice qui replace cette vision tragique commune à Pascal et à Racine dans le contexte social et culturel de leur temps.

C'est aussi cette ambition de faire appel à chaque fois dans une étude d'une œuvre aux œuvres passées, à la psychologie de son auteur, sa biographie, et surtout à son histoire et sa société. Avec Goldmann, ce n'est pas seulement, la sociologie de la littérature, ou le structuralisme génétique qui émerge, mais c'est toute la sociocritique dans son expression la plus intelligente. »⁴

¹ L. Goldmann, **La sociocritique**, OP.CIT, P. 348.

² Ibid., P. 348

³ Ibid., P. 28

⁴ Zima Pierre, **Manuel de sociocritique**, OP. CIT, P. 58

4. L'écrivain dans la société par Robert Escarpit :

Pour situer un écrivain dans la société, la première précaution à rendre est, semble-t-il, de se renseigner sur ses origines. Dans le cas individuel, la plupart des biographes prennent cette précaution. On est bien moins éclairé sur les traits collectifs de ces origines. Havelock Ellis fut en ce domaine un précurseur et qui, dès la fin du siècle dernier, appliquait une méthode statistique à ce qu'il appelait l'analyse du génie.

Des recherches de Havelock Ellis, on peut retenir deux préoccupations principales : la recherche des origines géographiques et la recherche des origines socioprofessionnelles.

Depuis quelques années, la géographie littéraire est à la mode. Peut-être ne faut-il pas trop lui demander : de la géographie on glisse vite au régionalisme, et du régionalisme au racisme. Pour notre part nous nous sommes contentés jusqu'ici d'exploiter la donnée brute du lieu de naissance. Elle suffit à mettre en lumière un certain nombre de phénomènes qu'il faudra ensuite expliquer.¹

5. Quête de l'identité :

Pour bien cerner la quête de l'identité, on procédera par une définition générale suivie par son rapport trop étroit avec la société et ses points communs universels.

5.1. La définition de l'identité :

Le vocable identité est apparu récemment avec la manifestation de ce que nous appelons couramment les papiers d'identité. Ce terme est très employé dans les communautés modernes et, on entend souvent parler de l'identité culturelle, de l'identité religieuse, de crise de l'identité ou tout simplement de papiers d'identité. D'ailleurs, J. Claude Kaufmann a affirmé lors d'une émission sur Canal Académie que :

« Ce n'est pas extrêmement simple [...], le mot identité est employé d'une manière banale, ordinaire, dans la presse dans tout le monde, dans tous les jours et il suffit, [...], d'ouvrir un journal ou bien écouter une émission de la radio, on écoute à chaque instant le mot

¹ Robert Escarpit, **Sociologie de la littérature**, Paris, Presses Universitaires de France, coll. "Que sais-je ?", n° 8, 1992, P. 8

identité : identité de l'entreprise, c'est un mot de l'époque et c'est très intéressant de faire l'historique de l'utilisation du mot identité ».¹

Dans le dictionnaire du Robert Plus, le terme identité signifie : « caractère de ce qui demeure identique à soi-même »². Après cette définition, le mot identité reste, encore, flou.

5.2. Quête identitaire :

La question de l'identité est au centre des débats actuels. Elle est liée à l'intégration des communautés immigrées au sein des pays d'accueil. Celle-ci dépend à son tour de la volonté des individus d'adopter ou non le mode de vie des sociétés dans lesquelles ils évoluent. L'identité est parfois aussi intimement liée à la religion qui vient entraver l'intégration, car ces mêmes individus n'arrivent pas à concilier convictions religieuses et exigences de la vie commune dans les pays d'accueil. Aujourd'hui, l'on parle davantage des droits de l'homme, de la liberté de l'expression, de culte et de croyance. Pourtant, l'on ne cesse de crier à la xénophobie, à l'injure raciale et à la discrimination. La désagrégation des sociétés pousse ainsi les individus à revendiquer leurs identités individuelles, car la communauté n'est plus ce cercle sécurisant, et le groupe ne suffit plus à répondre aux exigences nécessaires à l'épanouissement de chacun. En outre, cette crise d'appartenance est doublée d'une autre plus individuelle liée aux fondements de chacun. L'homme cherche perpétuellement à se renouveler, et le questionnement se rattachant à son être profond suit ce mouvement également. Il est de surcroît accru par les différentes crises économiques, sociales et politiques que traversent ces mêmes sociétés et ces mêmes groupes. Aussi, la revendication de soi et de l'individualité atteint-elle son point culminant lorsque l'individu est à son tour en crise.

Ce mal-être n'est pas un phénomène moderne en soi. Cependant, la remise en cause et le questionnement peuvent parfois naître d'un manque essentiel : celui d'une chaleur maternelle, d'un regard paternel protecteur ou simplement d'une

¹ <https://www.youtube.com/watch?v=8L7nonjxbiE>, vue le : 12/06/2018 à 22 :07

² Dictionnaire, **Le Robert Plus**, identité, France loisirs, 2007, P.492

reconnaissance de la part d'autrui. La littérature a connu un foisonnement des récits de vie, des journaux intimes et des écrits autobiographiques où nous pouvons trouver l'expression de ces interrogations et revendications qui émanent d'un *moi* en difficulté. L'écriture du *moi* au vingtième siècle est souvent liée au traumatisme et souffrances engendrés par les différentes crises et guerres. Les hommes qui ont perdu toute illusion de stabilité et de continuité sont envahis par un sentiment d'inquiétude et d'angoisse face aux menaces d'exil et de séparation. Les interrogations prennent alors une autre dimension où l'on se focalise sur la filiation interrompue, le déracinement ou l'errance. Et l'histoire personnelle est pensée, inventée et réinterprétée au regard de la grande Histoire, car « l'individu ne s'appartient plus », il est « requis par l'Histoire ». L'écriture du *moi* obéit à ce moment à cette « *volonté contradictoire de représenter un monde en décomposition* » et à celle de faire d'elle « *un moyen de continuum, une voie de connaissance absolue* ». ¹

Dans cette étude, et selon A. Mucchielli, l'identité de chacun a une double face. Premièrement, une face interne, subjective « valorisation du soi ». Deuxièmement, une face apparente, objective.

L'identité peut se constituer par les jugements d'autrui. A. Mucchielli en déduit la conséquence que : « *l'identité que nous énonçons est fonction de la situation dans laquelle nous sommes, et des besoins d'information de nos partenaires* ».

Il faut dire que l'idée de la nuance entre les axes individuels et sociaux est présente déjà, c'est E. Erikson qui a analysé le concept de l'identité, lui aussi a posé le problème de l'identité dans une perspective psychanalytique afin de lui donner une dimension social, historique et culturelle : « *toute identité est problématique comme lieu d'intégration de la motivation personnelle et d'élection sociale* ». Il certifie qu'une histoire personnelle et histoire sociale convergent. Pour lui le concept d'identité signifie : « *sentiment subjectif et tonique d'une unité personnelle et d'une continuité temporelle* ».

¹ Tassadit Acharchour, **La quête de l'identité dans le récit**, mémoire de fin d'étude pour l'obtention de Docteur de l'Université de Bourgogne, spécialité Lettres modernes, 2016, P. 6

Goffmann, quant à lui, dit que l'individu est caractérisé comme acteur social jouant un rôle, selon son concept : la « présentation de soi ».

6. L'écriture maghrébine d'expression française :

Nous avons coutume de considérer que le premier texte littéraire maghrébin d'expression française important est de peu antérieur aux débuts des guerres d'indépendance, qui ont plus ou moins marqué aussi la plus part des lecteurs qui se tournent vers cette littérature. Ce texte est « *Le fils du pauvre* » (1950) de Mouloud Feraoun, autobiographie au déguisement volontairement transparent d'un instituteur issu de la paysannerie kabyle pauvre, et « civilisé » en quelque sorte par l'Ecole française dont Mouloud Feraoun deviendra un des plus fervents défenseurs. Mais il y eut bien d'autres écrivains maghrébins de langue française avant Mouloud Feraoun, à commencer par Jean Amrouche que nous redécouvrons depuis peu. De plus devons-nous, ou non, associer aux écrivains maghrébins des écrivains français du Maghreb, dont le plus prestigieux est Albert Camus? Ou Jean Pélégri? Ou Emanuel Roblès ? Allons plus loin, le plus grand écrivain tunisien Albert Memmi, n'a-t-il pas parfois été renié comme écrivain maghrébin par ses pairs, à cause de ses engagements sionistes ? Enfin, quel sera le « statut » des jeunes écrivains issus depuis 1980 de ce qu'on appelle faute de mieux la « deuxième génération de l'émigration », ou « de l'immigration » ? La plupart d'entre eux sont nés en France où ils ont toujours vécu, mais la société française effrayée les, renvoie souvent à l'identité de leurs parents, des pays desquels ils sont fréquemment ignorés, mais dont ils cultivent une image mythique à la fois dépréciative et valorisante. Autant dire que la définition d'une littérature, comme celle de l'identité dont elle est censée être l'emblème, est problématique. L'idéologie n'est jamais absente de ces définitions, mais en même temps elle y montre son incapacité de saisir un objet nécessairement fuyant, parce qu'inscrit dans une historicité très complexe et dont les forces en compétition, toujours actives, n'autorisent pas encore l'élaboration d'une définition « objective ».

Tahar Ben Jelloun a su répondre à la commande implicite à laquelle le soumettait à Paris le rôle de porte-parole du Maghreb francophone face aux média français. Rôle

qu'il va jouer de plus en plus, en se posant aussi, au milieu des années 70, comme porte-parole de l'immigration maghrébine en France. Recueil de témoignages d'immigrés sur leur misère sexuelle et de la quête de l'identité.¹

7. Particularités du combat identitaire dans la littérature maghrébine :

*« L'écrivain est irremplaçable dans son rôle spécifique : il est l'expression des inquiétudes de la société, de ses doutes, et même de sa lutte contre elle-même, de sa négativité. [...]. Il faut qu'une société accepte et supporte une certaine dose de mise en question, et c'est là le travail de l'écrivain ».*²

Les premiers textes sont nés dans les années trente, mais la première grande période se situe vers les années 50-60. C'était l'époque de la déchirure, de la colonisation, que les pays du Maghreb ont connu une production littéraire impressionnante en français, étant apprécié par son bon mérite, et non seulement elle a survécu contre vents et marrées, mais s'est enrichie davantage, tous genres confondus, de noms célèbres. C'est vrai, un certain nombre d'auteurs ont choisi le chemin de l'exil, en raison de faits politiques et économiques qui aura lieu dans leur pays, la crise économique, l'absence de démocratie, le caractère étouffant d'un islam sclérosé et archaïque, ils choisissent de vivre dans la plupart des cas à Paris.

8. Dualité du personnage :

Les mythes de l'androgynie connaissent des représentations innombrables. Tous fondent l'origine du monde, *« sur l'idée d'un chaos ou d'un œuf primordial contenant, unis, les principes du masculin et du féminin, louent de bisexualité les ancêtres de l'humanité ».*

« Il faut noter que l'androgynie est une métaphore de la création littéraire volontairement employée lorsqu'il s'agit de traiter des problèmes sociaux. Le bisexué se sent exclu de la société où il est perçu comme différent, c'est pourquoi il erre en quête d'identité, solitaire quoi qu'il en soit harmonie du masculin et du féminin.

L'androgynie est souvent représenté comme être double qui ne se borne pas à réduire les oppositions entre l'homme et la femme, mais intériorise également certains

¹ <http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/lmlf.htm>, consulté le 09/05/2018 à 00 :20

² <http://www.limag.com/new/index.php?inc=schaut&numaut=9795&go=Rechercher&aff=ok>, consulté le, 08/05/2018 à 18 :30

*tabous liés à la différence. La dualité ne concerne pas seulement l'androgynie ; cependant, Ahmed essaie de vivre sa masculinité que sa féminité ».*¹

9. Réciprocité et médiation (rapport individu/société) :

« Cette approche nous ramène inévitablement au débat classique opposant le holisme et l'individualisme. Cependant, en reconnaissant d'emblée l'institution comme le moyen terme du rapport individu/société, nous nous concentrerons sur l'analyse des modalités possibles de ce rapport regroupé sous deux formes : la forme réciproque (dualité) et la forme dialectique à travers la médiation. Par conséquent, nous postulons que l'institution doit toujours être comprise sous la forme d'un rapport et il serait donc plus approprié de parler des pratiques institutionnelles.

Concernant le débat classique en sociologie entre le holisme et l'individualisme, il s'avère que l'opposition de ces courants n'est pas aussi radicale qu'on a longtemps semblé le prétendre. En effet, pour parler d'une véritable dichotomie, les courants doivent non seulement être diamétralement opposés mais leurs perspectives épistémologiques et ontologiques doivent être clairement posées et assumées comme telles. Cela dit, opposé Durkheim à Weber, par exemple, comme il apparaît convenu de le faire ne serait ni suffisant ni concluant, car les nuances sont trop nombreuses lorsque l'on se rapporte à l'intégralité de leur œuvre respective. Il serait inapproprié de réduire Durkheim sous la seule bannière du holisme et Weber sous celle de l'individualisme quoique ces épithètes ne soient pas dépourvues de tout fondement.

Cependant, il demeure plutôt rare de rencontrer une théorie marquée d'une perspective purement et radicalement holiste où les individus ne seraient que de simples substrats passifs entièrement déterminés. Dans Les règles de la méthode sociologique de Durkheim, on retrouve la présence manifeste d'un déterminisme social qui s'impose à l'individu dont la nature est comparée à de la « matière indéterminée que le facteur social détermine et transforme ». Cependant, dans les leçons de la sociologie : le physique des mœurs et du droit ou encore les écrits portant sur l'éducation dans un recueil intitulé : Education et sociologie, Durkheim accorde une place substantielle non seulement à la réflexivité individuelle, mais également à la réflexivité politique. Pour éviter de faire de l'opposition entre le holisme et l'individualisme un dialogue de sourds en réifiant ces tendances en des

¹ Dr. Abdullah Alghamdi, **à la recherche du soi Maghrebin** : l'exemple de l'ambiguïté violente dans les textes de T. Ben Jelloun : l'attachement à la terre, 2006, P. 14

réductions improductives, il est plus approprié, dans le cas de la démarche holiste, de la décrire comme une approche se concentrant d'abord sur l'interprétation des forces collectives afin de comprendre les parties du tout »¹.

10. Psychanalyse et société :

Il y a une interdépendance intensive entre société et psychanalyse. Celle-ci, est un fait social compliqué, elle est prise comme pratique intensive.

Pour la psychanalyse : *« l'objet de la sociologie, c'est-à-dire la société, se compose en fait d'individu, et que la recherche sociologique porte non sur une société abstraite, en tant que telle, mais sur les actions, les pensées et les sentiments de ses individus. Ces derniers n'ont pas une « âme individuelle » qui fonctionne lorsque la personne agit en tant qu'individu, étant alors un objet de la psychanalyse et, à côté de celle-ci, une « âme de masse » séparée, avec toute sorte de sentiments vagues de communauté, de solidarité, des instincts de masse, ... qui entre en jeu quand l'individu se présente comme partie d'une masse, mais il n'y a pas deux âmes dans la poitrine des humains, mais une seule. »²*

« Stéphane Haber qui qualifie Freud de « sociologue paradoxal », se démarque des théories sociales qui ne comprennent pas la douleur et la peine des individus, ne considérant cet individu social qu'entant qu'être social, et peu comme individu.

Roger Bastide, quant à lui, fait un historique soigneux des rapports entre la sociologie et la psychanalyse, montrant comment elles s'opposaient à leurs débuts. La psychanalyse expliquant tous les facteurs humains par la biologie et la sociologie par le social, et comment elles se sont ensuite assouplies l'une et l'autre et rapprochées. L'évolution de la psychanalyse, en particulier, est si marquée qu'elle finit par ne presque plus rien rester de ce que Freud y avait mis ».³

« Pour bien juger les rapports entre la doctrine de Freud et la sociologie, il faut se rapporter à l'époque où Freud écrivait ses premiers ouvrages. L'individu et la société, alors étaient considérés comme des entités distinctes et antagonistes. La psychologie et la sociologie formaient deux mondes séparés. Des savants s'épuisaient à vouloir réduire un dilemme posé en terme insoluble. Si Freud dans une certaine mesure, continue à remplacer l'individu pour mieux connaître et comprendre dans son milieu social. Sans

¹ Lyne Nantel, **Conception du rapport individu / société**, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sociologie, 2010, P. 16

² Karl Marx, **écrits précoces**, édition allemande, 1962, P. 777.

³ Roger Bastide, **Sociologie et Psychanalyse**, Tome 49, troisième série, n° 3, Revue philosophique de Louvain, 1951, P.479

doute, chez lui la psychologie sociale se confond avec la psychologie individuelle ; pourtant la psychanalyse montre la libido soumise aux expériences enfantines, dépendant de la nature des relations des enfants avec leurs parents. Par là, il est incontestablement un précurseur »¹.

¹ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4805347q/f21.image>. texteImage, consulté le, 14/05/2018 à 17:54

II. 2. Chapitre 2 : Errance, exil et quête d'identité

1. Les approches notionnelles de l'identité :

Le concept de l'identité est changeant et confus en raison de sa fonction disciplinaire. Autrement dit, elle expose une accumulation de constituants singuliers et globale approuvant de caractériser distinctement un principe.

En psychologie sociale, l'identité est une interaction individuelle du psychologique et du social, unique pour chaque humain, c'est-à-dire, l'identité est le fruit du progrès interactif entre le milieu social et l'individu. Donc l'identité est la conséquence de la relation interactive entre l'individu et la société. C'est une étendue des liens sociaux qui s'adaptent dans une représentation de soi. Ainsi, la relation entre : « identité personnelle » et « identité sociale » généralement estimée comme une rivalité entre le personnel et le collectif et forment le cœur de la problématique de l'identité dans la psychologie sociale, conformément à la conception de l'organisation élaborée par Philippe Bernoux, l'organisation se caractérise principalement par la : « *rencontre entre l'individu et les groupements sociaux* »¹

En effet, l'individu a tendance de vivre comme une entité autonome : « *qui se détache de toute appartenance.* »²

E. Morin a fondé un nouveau paradigme de pensée : c'est l'idée étayée en particulier par lui-même : « *indéfectiblement inséparables, leurs relations sont en même temps de nature profondément conflictuelle.* »³

¹ Philippe Bernoux, **La sociologie des organisations**, nouvelle édition, point, 2009, p. 24

² Gauchet Marcel, **La gazelle**, Journal du théâtre dunois, n° 9, Le blog Marcel Gaucher, 2007.

³ Daniel Mercier, **individu et société**, la Domitienne, Café philo Sophia, 2010

2. L'image de la femme maghrébine :

La condition de la femme dans les pays du Maghreb est très sensible, elle vit dans un grand silence et oppression. Mais grâce à l'indépendance littéraire, elle a trouvé la liberté de parole et d'action.

« La femme est un prisme éloquent pour parler des sociétés du Maghreb. Mais ce prisme est trop souvent déformant l'image qui est construite par les médias au Maroc, par le cinéma ou par la presse écrite, mérite qu'on l'interroge pour tenter d'y voir plus clair et comprendre ce qui se joue véritablement autour de la place des femmes dans ces pays et de la question taboue de la lutte des sexes dans la famille patriarcale.

Loin des approximations et des lieux communs, il importe d'aller au plus près afin de décrypter comment les femmes vivent au Maghreb et quels sont les récits et les légendes qui fabriquent nos représentations. La question religieuse (celle du voile ou du terrorisme) a eu tendance à saturer le regard, notamment européen, d'émotions qui font écran et empêchent de voir, d'une rive à l'autre de la méditerranée, la complexité des sociétés maghrébines où les femmes jouent un rôle éminent. Le cas des diplômées au Maghreb, étudiées par Pierre Vermeren, et à cet égard révélateur. Une multiplicité de modèle coexiste désormais en Algérie, en Tunisie et au Maroc, où l'image de la femme moderne ne se confond plus avec celle de la femme occidentale.»¹

Il semble que le personnage féminin a participé à conceptualiser le texte romanesque maghrébin. Dans la majorité des ouvrages traditionnels, quel que soit leur référent culturel, l'héroïne est fréquemment celle qui approuve l'intrigue romanesque, souvent amoureuse, le personnage féminin est un peu plus maîtrisé.

¹ <https://www.actes-sud.fr/catalogue/essai-document/limage-de-la-femme-au-maghreb>, consulté le, 18/05/2018 à 12 :15

3. Le personnage dans le roman :

« Quelles que soient les formes prises par les romans, le personnage en est le pivot central : il est le moteur de la fiction, et c'est avec lui que l'on mesure le degré de la vraisemblance et d'authenticité qu'il faut lui accorder.

La caractérisation du personnage peut être explicite (le narrateur indique les marque de l'état-civil qui fixent les distinctions sexuelles et sociales, il brosse les portraits ou analyse les ressorts psychologiques qui dépeignent un caractère), mais elle est plus souvent implicite : les connotations attachées aux noms mêmes, les combinaisons narratives ; les discours et les relations sociales complètent indirectement notre connaissance du personnage.»¹

Le personnage de roman se définit dans un même système de relations, dans un jeu de forces dont il est l'élément moteur. Nous avons coutume de l'appeler héros (héroïne) lorsqu'il occupe une place centrale dans le récit : ce sera le plus souvent le premier nommé, le premier vu ou décrit, parfois celui qui donne son titre au roman (personnage éponyme).

« Le personnage romanesque s'inscrit dans un genre étroitement lié à l'évolution des sociétés, notamment à leur évolution économique. Lucien Goldmann a pu ainsi écrire que « la forme romanesque est la transposition sur le plan littéraire de la vie quotidienne dans la société individualiste née de la production née pour le marché. » C'est pourquoi le personnage romanesque est particulièrement fourmillant au XIX^e siècle, au moment où les valeurs d'usage (les valeurs authentiques) deviennent progressivement des valeurs d'échange. Il va en effet se définir essentiellement dans ses rapports avec un groupe, une idéologie, et fournir des attitudes exemplaires.»²

¹ Zeraffa M., Lucien Goldmann, **Pour une psychologie du roman**, Revue française de sociologie, 1965, PP. 251-252

² <http://www.site-magister.com/grouptxt4.htm#milieu>, consulté le, 19/05/2018 à 14 :30

4. Ambiguïté narrative :

« L'enfant de sable » et « La nuit sacrée » sont des textes narratifs qui présentent une ambiguïté éclatante d'une rédaction parfaitement hiérarchisée d'une façon perspicace et méthodique. Cet état est érigé sur l'identité indécise du protagoniste.

L'œuvre de Tahar Ben Jelloun heurte l'utopie, le conte et les mœurs maghrébins, sa spécificité réside dans le fait de pouvoir associer toutes les formes de la coutume et des us maghrébins dans une fraternité palpable et des difficultés qui troublent la société contemporaine.

La perplexité physiologique, attise chez Ahmed une crainte colossale qu'il ne peut solutionner, il est conscient de l'ambiguïté de son identité, mais il n'a pas réussi à discerner le mystère dont il est le héros. Il endosse son trouble existentiel qui demeure latent dans le titre de l'ouvrage.

Le roman révèle les événements qui tracent l'histoire d'Ahmed et sa traversée par les « sept portes », emblème de son développement : naissance, enfance, jouvence... : « *je m'égare, mais depuis quelque temps, je me sens libéré, oui, disponible pour être femme. Mais on me dit, je me dis qu'avant il va falloir remonter à l'enfance, être petite fille, adolescente, jeune fille amoureuse, femme..., que de chemin..., je n'y arriverai jamais* ». ¹

Dans toutes ces stations, il a des inquiétudes au sujet de son identité, bien qu'il ne sache pas dénouer le dilemme. Par exemple, le changement physique : « *sur mes cuisses un mince filet de sang, une ligne irrégulière d'un rouge pâle (...), c'était bien du sang (...), c'était un rappel, une grimace d'un souvenir enfoui, le souvenir d'une vie que je n'avais pas connue et qui aurait pu être la mienne* ». ²

En consentant ce bouleversement masculin, prioritaire et favori qui ne lui convient pas physiquement, il a éternisé l'illégalité et l'injustice communautaire,

¹ Tahar Ben Jelloun, *L'enfant de sable*, OP.CIT, P. 98

² Ibid., P. 27

vérité qui lui est présentée avec toute sa monstruosité : « *vous savez combien notre société est injuste avec les femmes, combien notre religion favorise l'homme (...)* ». ¹

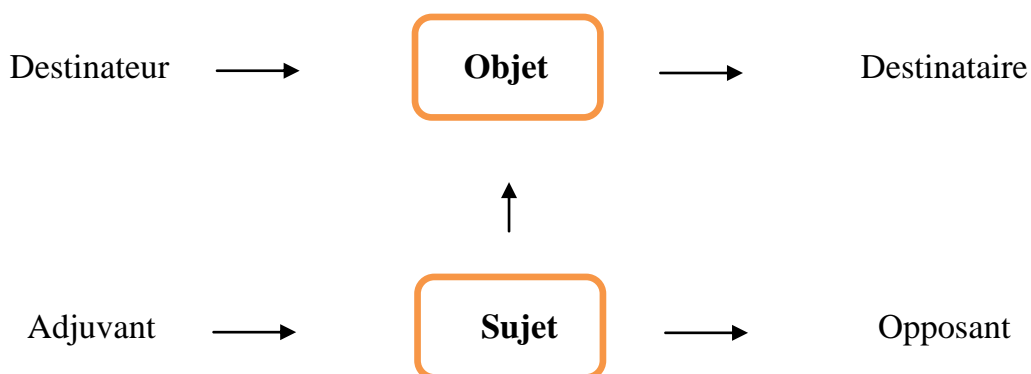
5. Le schéma de Greimas :

« *Le schéma de Greimas est un moyen structurel pour analyser toute action se déroulant dans un récit. Ce schéma comprend trois catégories actancielles organisées sous forme d'opposition et chaque catégorie actancielle est composée de deux actants qui occupent une fonction linguistique particulière dans le récit.* » ²

Le modèle actanciel a été créé en 1966 par le linguiste et le sémioticien Algirdas Julien Greimas. La caractéristique principale de ce schéma est qu'il ne suit pas l'ordre chronologique du récit. Pour clarifier et définir le modèle de Greimas, nous allons rendre compte de la structure et de la séquence ordinale de ce modèle qui comprend six classes d'actants dans le récit. (Greimas, 1966, P. 177)

Le graphique ci-dessous montre clairement comment Greimas a propagé les rôles de chaque actant sous forme d'opposition :

Figure n° 1: Schéma de Greimas



Source : Greimas, Le schéma actanciel, 1966, P. 177

¹ Tahar Ben Jelloun, *L'enfant de sable*, OP.CIT., P. 87

² Julien Algirdas, Greimas, *Le schéma actanciel*, 1966, P. 175.

Explication du schéma :

- Le destinateur pousse le sujet vers son objet, tandis que le destinataire bénéficie de l'objet.
- L'opposant entrave la mission du sujet mais l'adjuvant lui aide.
- L'objet motive le sujet qui mène l'action

Après l'éclaircissement du cadrage théorique, nous pourrions dorénavant appliquer ces précisions sur l'étude pratique de notre thème.

Deuxième partie

Etude Pratique

III. Etude pratique

III. 1. Chapitre 1 : Analyse du récit

Dans cette partie, nous débiterons l'analyse pratique de l'œuvre en nous concentrant sur l'application de lesdits concepts théoriques.

1. Analyse structurale du récit :

« La nuit sacrée » est un texte qui esquisse les différents parcours qu'entreprend Zahra / Ahmed après le décès de son père, tous les endroits qu'a visité notre protagoniste ont abouti à une fin agréable et joyeuse lorsqu'elle se retrouve à la prison avec le consul.

- La première épreuve est celle de la rencontre dans la forêt avec l'individu inconnu qui lui ôte sa virginité ;
- Zahra coïncide avec l'Assise au hammam.
- L'assise emmène Zahra et la troisième rencontre est avec le Consul (le frère infirme de l'Assise), qui parvient à faire débarrasser Zahra de son déguisement d'homme, la libère et il lui a remis sa propre image. Zahra profite des instants qu'elle n'a jamais sentis auparavant, même si, ces moments sont courts et éphémères à cause des deux éléments qui s'interposent et perturbent la balance :
- Apparition de son oncle qu'elle assassine puis incarcérée, elle s'engage à négliger son passé ;
- Emergence du deuxième élément agitateur, les sœurs de Zahra viennent la punir des vingt ans de comédies qu'elle a faites lorsqu'elle vivait avec elles ;
- Le miracle qui a emmené le médecin à son aide.
- La réunion de Zahra avec le consul.

2. L'héroïne (le héros) : Zahra / Ahmed :

Ahmed concrétise la fierté et l'estime que le père a longtemps attendues. Toutefois, il a décidé de les conquérir par la falsification. Ahmed est une comédie prévue par son père à l'aide de sa femme et la sage femme pour revancher de l'usurpation sociale et de la cupidité de ses frères, afin de préserver son bien et son héritage.

Ahmed est satisfait de l'attention de son père, il serait son remplaçant à la maison et dans la société, il est élevé avec soin, il a le privilège d'être éduqué contrairement à ses sœurs.

Après un moment, Ahmed prend conscience la situation et l'intrigue dans lesquelles il se trouve, mais il n'a pas essayé de l'affronter, au contraire, il a assisté et secondé intensivement parce qu'il a compris que la condition de la femme dans la société maghrébine est marginale et insignifiante, elle contente seulement d'obéir et céder aux désirs de l'homme, par conséquent, il a fait son choix et a favorisé de jouer le jeu : renier sa propre essence plutôt que de dissiper cette capacité d'être indépendant, mener une vie plus naturelle que celle de sa mère et de ses sœurs.

Sa mère, totalement négligée d'Ahmed, on ne sait pas s'il l'ignore parce qu'elle lui a offert à son père pour qu'il soit son instrument ou de peur de montrer des sentiments dont il n'a pas le droit de présenter. On peut induire qu'il l'accuse tout en approuvant une colère vers elle; pour lui, elle n'est qu'une domestique ou pire : « *quand elle ne suscitait pas en moi de la pitié, ce sentiment de honte amère ou de la colère certes silencieuse, elle ne comptait pas [...], il m'arrivait de la confondre avec Malika, la vieille servante ou avec le fantôme d'une mendiante* ». ¹

Ahmed est élevé comme homme, par conséquent, il réfléchit comme tel, son attitude est provocante aussi envers ses sœurs et envers lui-même car il s'aperçoit prédominant pourtant, sa participation à l'intrigue de son père ne lui a pas fait renoncer à spéculer sur son identité ambiguë. Confus, il s'est égaré entre deux

¹ Tahar Ben Jelloun, *La nuit sacrée*, OP.CIT., PP. 47- 48

bouts : l'un est plus privilégié que l'autre. Plus tard, il essaie de trouver un point d'équilibre entre eux : assurer sa liberté et d'être soi-même.

3. La place du héros dans la société :

Tout d'abord et avant d'entamer sa fonction et son rôle, nous sommes dans l'obligation de définir le concept de héros. "Le héros est une personne qui se distingue par son bravoure, ses métiers exceptionnels, etc.

Dans notre cas, c'est le principal personnage d'une œuvre littéraire, dramatique ou cinématographique.

Aussi : « *personne à qui est arrivée une aventure, qui a joué le principal rôle dans une certaine situation.* »¹.

Le Robert Plus le définit : « *Homme digne de l'estime public [...], son dévouement à une cause.* »²

Les héros et les héroïnes sont des personnes qui agissent, de leurs propres chefs, dans l'intérêt de la vie d'autrui, ils évoluent en fonction de l'époque dans laquelle ils vivent. C'est un homme ou une femme qui prend des décisions dans des situations embarrassantes et fait preuve de courage et de valeur.

Plusieurs philosophes et sociologues ont tenté d'étudier et d'analyser le héros et ses comportements, mais les avis divergent.

Selon Christophe Dejours : « *Aborder l'Homme dans son désir de liberté, d'émancipation, de capacité de réfléchir, à agir pour et par lui-même...voilà qui est fort bien. Mais comment peut-on ignorer que la plupart de nos actions ne sont dictées que par le besoin irréprensible d'imiter nos congénères.* »³

Les jeunes enfants reproduisent ce que font les parents, ils imitent leurs frères et sœurs. Nous avons besoin de héros, d'exemples et de principes et il nous est

¹ Dictionnaire, **Le petit Larousse**, Le héros, Edition 2011, P. 500

² Dictionnaire, **Le Robert Plus**, Le héros, OP. CIT., P. 475.

³ <https://blogs.mediapart.fr/oliv92/blog/131109/pourquoi-t-besoin-de-heros>, consulté le, 21/05/2018 à 18 :00

indispensable d'avoir quelqu'un à imiter : « *Nous désirons ce que les autres désirent (l'amant, l'ami, le modèle), que nous admirons et aimons, peut constituer en même temps le principal obstacle sur le chemin de notre désir* ». ¹

Les héros établissent et forment l'identité d'un groupe d'individus ou d'une communauté. Il paraîtrait donc que la qualité des héros soit à la fois la motivation et l'issue d'attitude du groupe. Ils permettront de guider ce groupe en établissant et en discernant le bien du mal, de ce fait : cet aspect héroïque nous invite à développer de ce qu'il y a de meilleur en nous.

4. Les personnages influents :

Toute œuvre consiste à employer un certain nombre de personnages qui, ensemble forment et construisent les péripéties de l'histoire. Dans notre analyse, il existe plusieurs personnages qui ont participé, de près ou de loin dans le déroulement du récit, personne n'aurait dû être négligée, puisque chaque rencontre, chaque conversation, chaque regards et chaque petit détail pèse dans l'histoire, sinon l'auteur aurait pu écarter ces individus de son ouvrage.

Pour le besoin de notre étude, nous allons nous contenter de citer les personnages qui ont vraiment influé sur notre héros / héroïne, et qui, avec leur intervention ont réussi / empêché les changements infligés sur le caractère du héros / l'héroïne et l'ensemble de l'histoire.

4.1. Les alliés :

4.1.1 Le père :

Il refuse la fatalité, c'est un personnage triste, vexé au visage ridé : « *Il y avait d'abord ce visage allongé par quelques rides verticales, telles des cicatrices creusées par de lointaine insomnies, un visage mal rasé, travaillé par le temps*. » ². Il ne veut plus montrer son visage, il est manipulé par la superstition, il ne cesse de penser à son malheur car il n'avait que des filles dans sa famille. Cette histoire lui a fait

¹ <https://www.philolog.fr/le-desir-mimetique-rene-girard/> consulté le, 22/05/2018 à 10 :30

² Tahar Ben Jelloun, *L'enfant de sable*, OP. CIT., P. 7

remémorer les arabes de Jahilia qui inhumèrent leurs propres filles vivantes : « *Que de fois il se remémora l'histoire des arabes d'avant l'Islam qui enterraient leurs filles vivantes* »¹. Il aimerait donc avoir un garçon pour renforcer son autorité patriarcale. Il conclut un pacte avec la mère : la prochaine naissance, l'enfant sera un mâle : « *Son idée était simple, difficile à réaliser, à maintenir dans toute sa force : l'enfant à naître sera un mâle même si c'est une fille ! C'était cela sa décision.* »² Cette obstination a pu détourner le cours du destin de Zahra / Ahmed.

4.1.2 La mère :

Le personnage de la mère symbolise la tâche de la femme dans la société maghrébine, elle est dominée, soumise et sans cesse au service de son conjoint :

« *Tu es une femme de bien, épouse soumise, obéissante.* »³

Pourtant, cette figure ne transmet que l'aspect extérieur : le père n'est ni ravi ni satisfait. D'une part, il juge sa femme estropiée parce qu'elle n'arrive pas à lui donner une descendance masculine qui l'héritera et portera son nom : « *[...] au bout de ta septième fille, j'ai compris que tu portes en toi une infirmité : ton ventre ne peut concevoir d'enfant mâle ; il est en fait de telle sorte qu'il ne donnera -à perpétuité- que des femelles.* »⁴

En fait, elle reflète les conditions dans lesquelles vivaient les femmes maghrébines. Son dévouement absolu à son mari va contre ses intérêts : obéir perpétuellement et espérer accomplir aux attentes du mari rend son engagement vain et accentue son infirmité.

4.1.3 Le Consul :

La rencontre de Zahra avec le Consul fut un délice, avec son affection, il a fait chavirer le déroulement de l'histoire. Privé de ses yeux, il avait apprécié la beauté de Zahra par son odorat : « *je sens qu'il y a une fleur à la maison ; elle manque*

¹ Tahar Ben Jelloun, *L'enfant de sable*, OP. CIT., P. 17

² Ibid., P. 21

³ Ibid., P. 21

⁴ Ibid., P. 21

d'eau, pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? »¹. Elle a trouvé en lui l'amour dont elle a longtemps rêvé « *Bien sûr que je ressens à l'égard du Consul est au-delà de l'amour, c'est ma respiration, les battements de mon cœur.* »², grâce à cet amour, Zahra a pu récupérer son identité féminine.

4.2. Les opposants :

4.2.1. Les sœurs :

Ahmed avait sept sœurs : « *Ahmed prit les choses en main avec autorité. Il convoqua ses sept sœurs et leur dit...* »³. Elles le redoutaient car : « *Ahmed régnait même absent et invisible. On sentait sa présence dans la maison et on la redoutait.* »⁴, elles étaient éloignées de lui, pour elles, il est le chef et le tuteur : « *A partir de ce jour, je ne suis plus votre frère ; je ne suis pas votre père non plus, mais votre tuteur. J'ai le droit et le devoir de veiller sur vous. Vous me devez obéissance et respect* »⁵. Comme leur mère, elles doivent obéir en silence : « *Dans cette famille, les femmes s'enroulent dans un linceul..., elles obéissent, mes sœurs obéissent ; toi, tu te tais et moi j'ordonne !* »⁶, mais ayant découvert la comédie, elles décident de se venger.

4.2.2. L'oncle :

La naissance d'Ahmed a déçu le dessein de son oncle et entraîné son envie et sa jalousie car il visait la fortune de son frère. Après le départ d'Ahmed, l'Assise a conduit l'oncle à sa demeure pour se retrouver avec Zahra, celle-ci perd le contrôle de son être et se venge, elle le tue : « *Je montai dans la chambre du Consul, lequel avait l'air atterrée, désespérée, sans réaction, j'allai directement au tiroir du bas. Je chargeai le revolver et descendis sans me presser. Arrivée à un mètre de l'oncle, je lui tirais tout le chargeur dans le ventre.* »⁷

¹ Tahar Ben Jelloun, *La nuit sacrée*, OP. CIT., P. 65

² Ibid., P. 92

³ Tahar Ben Jelloun, *L'enfant de sable*, OP. CIT., P. 65

⁴ Ibid., P. 89

⁵ Ibid., P. 65

⁶ Ibid., P. 53

⁷ Tahar Ben Jelloun, *La nuit sacrée*, OP. CIT., P. 126

4.2.3. L'Assise :

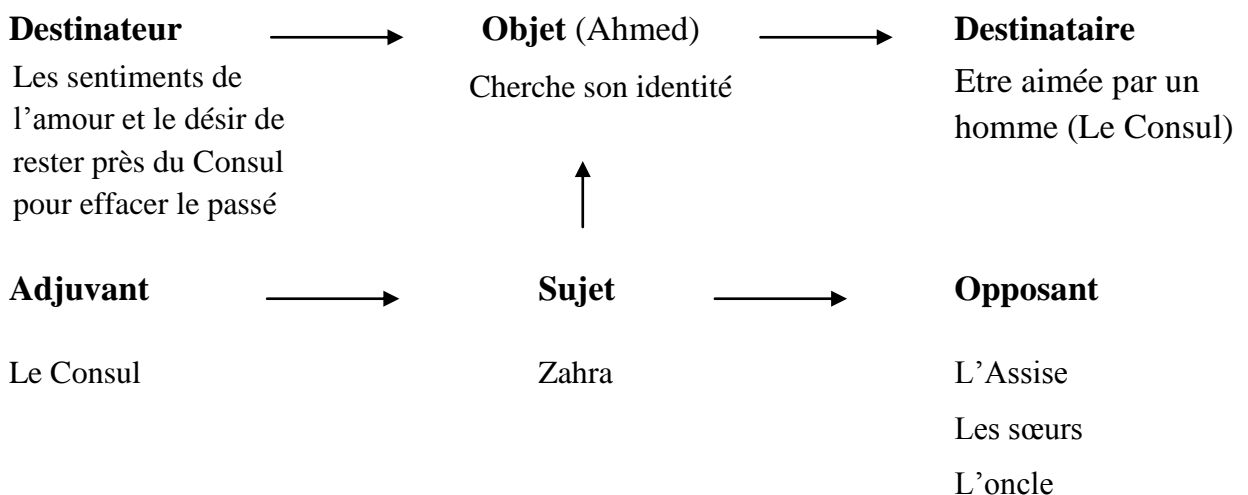
Femme libre, elle n'est pas dominée de n'importe quelle personne, elle vit dans des conditions supérieures à celles de la mère et des sept sœurs. Son rôle n'est pas très important, mais elle fait partie des femmes marginalisées dans la société

Elle prend soin de son frère qu'elle l'appelait : le Consul, elle est obligée de le servir à cause de son infirmité. Sa jalousie à entrainer l'emprisonnement de Zahra : « Elle me poussait en me donnant des coups de pied. Je m'accrochais là où je pouvais. Le Consul se rhabillait. Elle me précipita dans les escaliers. Je tombai en bas et me trouvai nez à nez avec mon oncle». ¹

Zahra démasque sa vérité (son identité de femme), mais lorsqu'elle a compris la situation de la femme dans cette société, elle a été contrainte d'assombrir son identité. Elle évade une famille envahie par des filles (la mère et sept sœurs) où les traditions socioreligieuses obligent le mutisme absolu à la femme qu'elle soit mère, sœur ou épouse.

A travers cette analyse, on donnera à chaque actant un rôle selon le schéma de Greimas :

Figure n° 2: Schéma de Greimas détaillé du roman : « La nuit sacrée »



Source : Schéma établi à partir de la Figure n°1

¹ Tahar Ben Jelloun, **La nuit sacrée**, OP.CIT., P. 125

Zahra a décidé de quitter sa résidence malgré les dangers qu'elle peut rencontrer pendant son périple, elle a divagué sans direction pour rétablir son identité, dès qu'elle a trouvé l'amour et la sécurité, elle a cessé de voyager.

5. L'instabilité psychologique :

Dès le préambule, du récit « La nuit sacrée », l'auteur s'est concentré sur l'héroïne Zahra, il voulait révéler aussitôt son identité.

Zahra est une personne tourmentée par un conflit psychologique interne. Elle avait des comportements masculins mais elle avait aussi un corps de femme. Elle choisit de vivre sa féminité comme toute autre femme. Dans « L'enfant de sable », Zahra n'a pas pu s'extraire de la situation qu'a imposée son père, mais sa mort a ouvert une dimension vers la délivrance : une délivrance physique, quand Zahra inhume ses vêtements d'homme dans le tombeau de son père :

*« Mes mains creusaient avec rapidité et méthode, [...], je vidai très vite le sac qui contenait presque tout ce que je possédais : une chemise d'homme, un pantalon... ».*¹

Et une autre délivrance psychique lorsqu'elle entame son aventure avec une histoire qui frôle l'utopie :

*« J'étais dans un bois. La nature était paisible. Je faisais mes premiers pas de femme libre. la liberté, c'est aussi simple que de marcher un matin et se débarrasser des bandages sans se poser de questions. [...]. Là, je m'assis, donnant le dos au jet puissant de l'eau froide et pure. Je rêvai. J'étais heureuse, folle, toute neuve, disponible, j'étais la vie, le plaisir, le désir... ».*²

6. Zahra / Ahmed et la quête de soi :

Tout d'abord, pour invoquer le trouble identitaire chez Ahmed, on doit impérativement invoquer la notion de l'androgynie, car notre protagoniste endosse cette tâche ardue. Il est ravi d'être la fierté de son père et de sa mère, il approuve ce mensonge voulant ainsi les faire payer implicitement ce qu'ils ont fait de lui :

¹ Tahar Ben Jelloun, *La nuit sacrée*, OP. CIT., P. 50

² Ibid., P. 41

« Je suis un homme. Je m'appelle Ahmed selon la tradition de notre prophète. Et je demande une épouse. Nous ferons une grande fête discrète pour les fiançailles. Père, tu m'as fait homme, je dois le rester. Et, comme dit notre prophète bien-aimé : « un musulman complet est un homme marié ». ¹

Sa mère refuse ce mariage mais Ahmed était convainquant dans son discours :

« Je suis ton fils, ni plus ni moins, [...], je ne fais que vous obéir ; toi et mon père, vous m'avez tracé le chemin ». ²

Bien qu'il veuille en rester là, Ahmed est trahi par son corps, celui-ci n'approuve pas cette masculinité et émerge malgré toute tentative de dissimulation, car la nature humaine a besoin d'être assouvie :

« Je suis et ne suis pas cette voix qui s'accommode et prend le pli de mon corps, mon visage enroulé dans le voile de cette voix, est-elle de moi ou est-ce celle du père qui l'aurait insufflée, [...] ». ³

« Empreinte d'un état de fait de mon corps enroulé dans un linge blanc, pour ébranler la petite certitude, ou pour démentir l'architecture de l'apparence. Sur mes cuisses un mince filet de sang, une ligne irrégulière d'un rouge pâle ». ⁴

Travestie, Zahra / Ahmed, la femme voyage à la place de l'homme, de la sorte la position de l'un sera celle de l'autre :

« J'étais là, enveloppée dans ma vieille Djellaba ; je l'observais et ne disais rien. Et qu'avais-je pu dire pour lui témoigner mon affection ? Quel geste aurais-je dû faire sans trahir le secret qu'il gardait et dont j'étais l'incarnation ? Je savais trop de choses et ma présence dans ce lieu n'était pas le fait du hasard ». ⁵

« Je fus, bien sûr, désignée pour diriger la prière sur le mort, je le fis avec une joie intérieure et un plaisir à peine dissimulés. Une femme prenait peu à peu sa revanche sur

¹ Tahar Ben Jelloun, *L'enfant de sable*, OP. CIT., P. 51

² Ibid., P. 52

³ Ibid., P. 45

⁴ Ibid., P. 46

⁵ Ibid., P. 10

*une société d'homme sans grande consistance. En tout cas, c'était vrai pour les hommes de ma famille».*¹

Cette passation est accompagnée de déguisement vestimentaire:

*« Vous me verrez, j'apparaîtrai telle que je suis devant vous : un corps enveloppé dans cette djellaba qui me protège. Vous ne verrez peut-être pas la maison. En tout cas pas au début. Mais peu à peu vous y serez admis au fur et à mesure que le secret deviendra moins obscur, jusqu'à la nudité invisible».*²

Ce qui fait que la passation du genre surpasse le seul cadre d'une bifurcation de rôle énonciatif pour envahir le concept de l'identité. Avec la tromperie assujettie par le père, Zahra / Ahmed parvient à tromper son milieu social, s'étant décidé de l'idée d'être un homme, Ahmed est obligé d'assumer l'identité qui lui était imposée. En aucun cas, rien ne doit compromettre sa masculinité. Les indications de sa puissance doivent être claires pour le contrôle de son aspect extérieur :

« Un jour, Ahmed alla voir son père dans son atelier et lui dit :

- *Père, comment trouves-tu ma voix ?*
- *Elle est bien, ni trop grave ni trop aiguë*
- *Bien, répondit Ahmed. Et ma peau, comment tu la trouves ?*
- *Ta peau ? rien de spécial*
- *As-tu remarqué que je ne me rase pas tous les jours ?*
- *Oui, pourquoi ?*
- *Que penses-tu de mes muscles ?*
- *Quels muscles ?*
- *Ceux par exemple, de la poitrine...*
- *Mais je ne sais pas*
- *As-tu remarqué que c'est dur ici, au niveau des seins ?... Père, je vais me pousser la moustache».*³

Zahra / Ahmed reste dans cette passation un sujet de transition, vacillant entre féminin et masculin :

¹ Idem, P. 33

² Idem, P. 19

³ Idem., PP. 49-50

« Notre personnage – je ne sais comment le nommer – devint la principale attraction du cirque forain. Il attirait les hommes et les femmes et rapportait beaucoup d'argent au patron. Il était loin de sa ville natale et sa disparition n'affecta en rien la grande maison en ruine. Il dansait et chantait. Son corps trouvait une joie et un bonheur d'adolescent amoureux. Elle se cachait pour écrire. La vieille la surveillait, Abbas la protégeait. Tantôt homme, tantôt femme. Notre personnage avançait dans la reconquête de son être. Il ne dormait plus avec les acrobates mais dans la roulotte des femmes ; elle mangeait et sortait avec elles. On l'appelait Lalla Zahra».¹

L'imposture de son existence ne doit pas être découverte par la société, avant la mort du père, avoue à sa fille ; sa déclaration présente les propos et les habitudes de cette société dans laquelle, la femme à peu d'importance :

« Ce que je vais vous confier ressemble à la vérité. J'ai menti. J'ai aimé et trahi. J'ai traversé le pays et les siècles. Je me suis souvent exilée [...] comme vous le savez, j'ai été le fils dont il rêvait. Le reste certains d'entre vous le connaissent, les autres en ont entendu des bribes ici ou là. Ceux qui ce sont risqués à raconter la vie de cet enfant de sable et de vent ont eu quelques ennuis, certains ont été frappés d'amnésie ; d'autre ont failli perdre leur âme».²

Zahra la narratrice, enfouie ses habillements d'homme avec la dépouille de son père, ainsi, elle se sent libre et quitte son village en cachette. Edifier une nouvelle vie n'est pas une chose aisée. Sa solitude, l'absence de son passé et son départ de son foyer empirent sa situation et jouent contre elle :

« La nuit était calme et belle. C'était la veille de l'Aïd. Le ciel était particulièrement étoilé. La terre recouvrant la tombe était fraîche. [...] Je dégageai doucement avec mes doigts la terre. Le corps était glacial. Le linceul était mouillé par l'humidité de la terre. [...] Je vidai très vite le sac qui contenait presque tout ce que je possédais, une chemise d'homme, un pantalon [...] des chaussettes, des chaussures, un trousseau de clés, un ceinturon, une boîte de tabac à priser».³

En voulant enterrer l'identité masculine et s'en débarrasser, elle a jugé important de mettre les effets vestimentaires d'Ahmed dans le cercueil du père :

« Je vidai très vite mon sac qui contenait tout ce que je possédais, [...] un extrait d'acte de naissance, une photo de la cérémonie de la circoncision, ma carte d'identité, l'acte de

¹ Idem., PP. 126-127

² Tahar Ben Jelloun, **La nuit sacrée**, OP.CIT., P. 8

³ Ibid., P. 50

mariage avec la malheureuse Fatima, [...] je me débarrassais de toute une vie, une époque de mensonge et de faux-semblants».¹

La recherche identitaire est la plus représentative dans « la nuit sacrée » de Tahar Ben Jelloun, après vingt années de mensonge et de comédie dans « l'enfant de sable », Zahra a compris la nécessité de bouleverser sa situation et de quêter après sa vraie identité à travers l'errance:

« Je me suis souvent exilée, solitaire parmi les solitaire...».²

« J'ai été une enfant à l'identité trouble et vacillante».³

« Après tout, je n'étais qu'une étrangère, une vagabonde, sans papiers, sans identité, sans bagages, venant du néant et allant vers l'inconnu».⁴

La quête de l'identité (femme / homme) chez l'héroïne est entraînée par un malaise et un trouble intrinsèque gouverné par un déséquilibre physique et un puissant doute sur la destinée, car elle trouve que l'amputation commise par ses sœurs est un témoignage de la femme exécrationnelle et damnée, alors Zahra a appris à vivre quel que soit le paradoxe :

« [...] Pendant qu'elle parlait, deux de ses compagnes me ligotèrent, les mains sur la table glacée. Elles me déchirèrent mon saroual et levèrent mes jambes en l'air. La gardienne, habituée des lieux, leur indiqua deux crochets au plafond. Elle leur fournit des cordes. Mes jambes écartées étaient tirées par les cordes de chaque côté. L'aîné me mit un chiffon mouillé dans la bouche. Elle posa sa main gantée sur mon bas-ventre, [...] en hurlant intérieurement je m'évanouie».⁵

A la fin de « La nuit sacrée », Zahra affirme que son identité a été retrouvée et reconquise et ce, grâce à l'amour partagé avec le frère de l'Assise : le Consul :

« J'avais passé mon adolescence à repousser de toute mes forces le désir. J'étais piégée mais je tirais de cette situation assez de bénéfice. J'avais fini par ne plus penser au désir. Je n'y avais pas de droit. Je me contentais de mes rêves délirants, peuplés de phallus, de corps d'éphèbes et de

¹ Idem, PP. 50-51

² Idem, P. 8

³ Idem, P. 8

⁴ Idem, P. 50

⁵ Idem., P. 143

banquets vulgaires. Il m'arrivait souvent de calmer mon corps moi-même et d'en avoir honte. Tout cela était loin à présent. Je ne voulais plus y penser. Le miracle avait le visage et les yeux du Consul. Il m'avait sculptée en statue de chair, désirée et désirante. Je n'étais plus un être de sable et de poussière à l'identité incertaine, s'effritant au moindre coup de vent. Je sentais se solidifier, se consolider, chacun de mes membres. Je n'étais plus cet être de vent dont toute la peau n'était qu'un masque, une illusion faite pour tromper une société sans vergogne, basée sur l'hypocrisie...».¹

7. Le retour aux origines du genre : une obsession

Le concept de l'obsession est essentiellement un concept psychanalytique. Il est associé à l'inconscient freudien, l'obsession est un désordre et un trouble de la pensée, une inquiétude ou une névrose. Elle se définit comme un déséquilibre psychique. C'est un rappel d'une attitude démesurée ou la reprise d'une existence dont le sujet n'arrive pas à se détacher.

Philippe Forget, théoricien de la laïcité, a publié : « du citoyen et de religion », « liberté », « souveraineté et laïcité ». Son nouvel ouvrage : « l'obsession identitaire » rappelle d'abord que l'identité est fondée par la reconnaissance de soi et d'autrui.

Ahmed est déchiré entre satisfaire son père ou sa réelle identité, ce qui révèle l'ambiguïté de ses sentiments :

« J'oublie de demander qui je suis. J'aspire au silence du cœur. Je suis traqué et je donne ma bouche à une flamme dans la forêt. Je ne suis pas en Afrique mais dans un cimetière marin où j'ai froid».²

« J'ai choisi l'ombre et l'invisible. Voilà que le doute commence à entrer comme une lumière crue, vive, insupportable. Je tolérerai l'ambiguïté jusqu'au bout, mais jamais je ne donnerai le visage dans sa nudité à la lumière qui approche».³

« Il est temps pour moi de savoir qui je suis. Je sais, j'ai un corps de femme, même si un léger doute persiste quant à l'apparence des choses. J'ai un corps de femme ; c'est-à-dire

¹ Idem, P. 124

² Tahar Ben Jelloun, *L'enfant de sable*, OP.CIT., P. 56

³ Ibid., P. 106

j'ai un sexe de femme même s'il n'a jamais été utilisé, je suis une vieille fille qui n'a même pas le droit d'avoir les angoisses d'une vieille fille».¹

Aussi, Zahra / Ahmed, sujet à des troubles d'identité vit : « dans son être, il subit une perte d'équilibre. Son « moi » lui échappe :

« [...] qui m'a envoyé et pourquoi je débarque ainsi dans votre histoire... Vous avez raison. Je vais vous expliquer... Non... Sachez simplement que j'ai passé ma vie à falsifier ou altérer les histoires des autres... Qu'importe l'où je viens et je ne saurais vous dire si mes premiers pas se sont imprimés sur la boue de la rive orientale ou de la rive occidentale du fleuve».²

« [...] excuse-moi, mais je voudrais te dire ce que je n'ai jamais osé avouer à personne, pas même à ta pauvre mère, oh ! Surtout pas ta mère, une femme sans caractère, sans joie, mais tellement obéissante, quel ennui ! Être toujours prête à exécuter les ordres, jamais de révolte, ou peut-être se rebellait-elle dans la solitude et en silence».³

La supériorité et le privilège attribués à l'homme par les précurseurs (dans notre cas le père d'Ahmed) approfondi le précipice entre les deux genres et à l'abomination de leurs idéologies :

« Il appela un soir son épouse enceinte, s'enferma avec elle dans une chambre à la terrasse et lui dit sur u ton ferme et solennel : « Notre vie n'a été jusqu'à présent qu'une attente stupide, une contestation verbale de la fatalité. Notre malchance, pour ne pas dire notre malheur, ne dépend pas de nous. Tu est une femme de bien, épouse soumise, obéissante mais, au bout de ta septième fille, j'ai compris que tu portes en toi une infirmité».⁴

« Ahmed ne quittait jamais son père. Son éducation s'est faite en dehors de la maison et loin des femmes. [...] Ensuite il a maltraité ses sœurs qui le craignaient. Normal ! On le préparait à la succession. Il est devenu un homme».⁵

« Il avait décidé que son univers était à lui et qu'il était bien supérieur à celui de sa mère et de ses sœurs, en tout cas très différent. Il pensait même qu'elles n'avaient pas d'univers.

¹ Idem, P. 152

² Idem., P. 171

³ Tahar Ben Jelloun, **La nuit sacrée**, OP.CIT., P. 21

⁴ Tahar Ben Jelloun, **L'enfant de sable**, OP.CIT., P. 21

⁵ Ibid., P. 42

Elles se contentaient de vivre à la surface des choses, sans grande exigence, suivant son autorité, ses lois et ses volontés».¹

L'obsession religieuse de l'appropriation collective des femmes et leur chosification, Zahra / Ahmed constate que le rôle de la femme est seulement au service de l'homme. A la maison, son travail consiste à servir en silence comme un esclave :

« Vous n'êtes pas sans savoir, ô mes amis et complices, que notre religion est impitoyable pour l'homme sans héritier ; elle le dépossède ou presque en faveur des frères. Quant aux filles, elles reçoivent seulement le tiers de l'héritage».²

« Je me battais contre la culpabilité, contre la religion, contre la morale, contre les choses qui menaçaient de resurgir, comme pour me compromettre, me salir, me trahir et me démolir le peu que j'essayai de sauvegarder dans mon être».³

L'obsession identitaire se manifeste aussi dans une recherche effrénée, Zahra présente son corps et voulait vivre avec, en conquérant sa vraie identité sans se poser de question:

« [...] Alors, je décidai de m'occuper de la maison et du Consul ; devenir une femme, cultiver ma sensibilité et redonner à mon corps la douceur dont il était privé».⁴

L'obsession collective est aussi présente dans le texte de Tahar Ben Jelloun : la phobie et le mépris de l'autre, lorsque les sœurs de Zahra viennent la châtier dans sa détention, pour un péché qu'elle n'a pas commis :

« Je restai quelques minutes seule dans cette pièce où il n'y avait même pas une petite ouverture pour laisser passer l'air. [...] je vis entrer l'une après l'autre cinq femmes, toutes habillées de la même façon : djellaba grise, foulard blanc cachant les cheveux à partit des sourcils, mains gantées, visage pâle sans la moindre trace de maquillage. Toutes laides, elles dégageaient le

¹ Idem, P. 9

² Idem., P. 18

³ Tahar Ben Jelloun, **La nuit sacrée**, OP .CIT. P. 76

⁴ Ibid., P. 72

malaise. Je compris à qui j'avais affaire : une secte de sœurs musulmanes, fanatiques et brutales. Elles tournèrent autour de moi. J'écarquillais les yeux et je reconnus mes sœurs».¹

8. La reconquête identitaire :

« L'enfant de sable » s'achève sur un paradoxe étonnant, celui de l'impossibilité d'authentifier et de reconnaître qui est vraiment Ahmed. Il n'est ni femme, ni homme, ce phénomène le rend déplaisant et immoral. Le récit dans « La nuit sacrée » reprend l'intrigue à partir de sa fin, pour reconstituer les événements plus clairement et reprendre la communication avec l'auditoire éparpillée par l'incohérence des conteurs dans le roman précédent. Objet de la restitution de la vérité qui est son intention principale.

Le récit dans « La nuit sacrée » débute par le désir d'exposer la vérité. La prise de parole du personnage de « L'enfant de sable » rend compte de cette résolution pour restituer la vérité, de colmater la brèche qui a longtemps créé tant de malheur dans la vie du personnage. Voici les derniers remords du père :

« Après un temps d'arrêt, il se mit à parler vite. Je ne comprenais pas tout. Il voulait dire l'essentiel, mais son œil s'égarait, partait de l'autre côté, revenait sur moi, sa main serrait toujours la mienne :

- « Je demande que ton pardon me soit accordé... Après, celui qui possède mon âme pourra l'emporter où il veut, dans ses jardins fleuris, dans ses rivières paisibles, ou la jeter dans le cratère d'un volcan. Mais avant, accorde-moi la grâce de l'oubli. C'est cela le pardon. Tu es libre à présent. Va-t'en...».²

Cet extrait nous immerge dans une atmosphère de mea culpa du père qui demande à sa fille grâce et pardon, c'est une requête émise par le patriarche, or, c'est un phénomène rare à voir dans les sociétés maghrébines, ainsi commence les premières lueurs d'une nouvelle aube qui commence avec la fin de la vingt-septième nuit du mois sacré, Ahmed meurt avec la mort du père et Zahra naît :

¹ Idem, P. 141

² Idem., PP. 28-29

« Tu es une femme ». ¹

Nous aboutissons à une conclusion : la fin de la dominance patriarcale annonce le début de la libération de la femme :

« Tu es libre à présent ». ²

La reconquête identitaire commence par l'oubli. Le père agonisant, dit à Zahra :

« Oublie et prend le temps de vivre ». ³

Pour ne pas être Ahmed, elle doit tout oublier, ce refoulement du passé s'agit d'interrompre avec le passé, Zahra a fait de cet oubli l'une de ses premières priorités :

« Ayant décidé d'enterrer définitivement mon passé, je ne répondis pas à cette remarque. J'avais déjà apprécié le fait qu'à aucun moment le Consul n'avait cherché à connaître les éléments de ma vie antérieure ». ⁴

Cependant, la reconquête identitaire de Zahra ne pourrait être totale sans l'ascension de ses qualités féminines. Zahra veut sentir et identifier son corps par le plaisir et la joie de la féminité. Quelle que soit la façon de l'explorer, elle a réussi à être une femme passionnée et une femme qui passionne, et ce, contrairement à son propre intérêt :

« J'eus comme un frisson de la tête aux pieds ; cet homme à la voix suave ne me faisait pas peur. J'avais entendu de viols dans la forêt. Je n'avais pas envie de fuir, ni même de résister si l'homme devenait un sanglier. Je n'étais pas indifférente. J'étais curieuse. Un homme dont je ne connaissais même pas le visage, éveillait en moi des sensations physiques avec seulement des mots. Je marchais en pressant le pas. Peu de mètres nous séparaient. Je l'entendais marmonner quelques mots comme une prière. Il n'était plus question de fauve déchirant le corps d'une jeune fille... ». ⁵

¹ Idem., P. 29

² Idem., P. 29

³ Idem., P. 29

⁴ Idem., P. 76

⁵ Idem., P. 54

On peut dire que la reconquête identitaire de Zahra est passée par trois étapes :

La liberté, l'oubli et l'acte de découvrir sa féminité.

L'errance a permis à Zahra de s'apprécier et mieux se connaître après un déséquilibre entre son côté féminin et les comportements d'homme. La suprématie patriarcale dans la société est un obstacle entre deux êtres de sexe opposé.

III. 2. Chapitre 2 : Critique et écriture jellounniennes

1. L'écriture de Tahar Ben Jelloun (approche narratologique) :

« Pour bien cerner l'apport de la narratologie, il est important de saisir la distinction entre trois entités fondamentales : l'histoire, le récit et la narration. Globalement, l'histoire correspond à une suite d'événements et d'actions, racontée par quelqu'un, c'est-à-dire le narrateur, et dont la représentation finale engendre un récit. De fait, la narratologie est une discipline qui étudie les mécanismes internes d'un récit, lui-même constitué d'une histoire narrée.

L'étude des discours du récit vise à dégager les principes communs de composition des textes, principes qui tendent à l'universalité. On tente ainsi de voir les relations possibles entre les éléments de la triade récit/histoire/narration. Ces relations prennent forme, notamment, au sein de quatre catégories analytiques : le mode, l'instance narrative, le niveau et le temps. »¹

Zahra est l'objet d'étude dans le récit de « La nuit sacrée », elle y devient aussi le sujet. Elle est à la fois le personnage principal qui nous emmène à travers son aventure et le narrateur, cette histoire est relatée par un « je » qui facilite l'identification du personnage, mais le problème de la narration est plus compliqué.

« Pour qu'il y ait autobiographie (est plus généralement littérature intime), il faut qu'il y ait l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage. »²

Le critère le plus simple à observer dans le genre autobiographique est l'utilisation de la première personne mais ce n'est pas toujours le cas.

Tahar Ben Jelloun emploie une tactique narrative qui incite le doute et l'embarras chez le lecteur. Le narrateur cherche à mériter la sympathie de la part des lecteurs et les influencer. Cette narration n'est pas facile, le récit dans « La nuit sacrée » est marqué par la connaissance de Zahra. Elle n'est pas qualifiée à connaître le mensonge de la vérité. Comme elle, le lecteur est condamné à une perpétuelle incertitude.

¹ <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>, consulté le, 25/05/2018 à 15 :30

² Philippe Lejeune, **Le pacte autobiographique**, Seuil, 1974, P. 15.

Cependant, Zahra n'est pas l'unique énonciateur, les chapitres passent la parole à plusieurs autres personnages (son père, personnage onirique, ses sœurs, l'Assise et le Consul). Cette multiplication énonciative donne au récit un contraste aux points de vue, l'abondance des renseignements est utile pendant l'identification de certains faits.

Le récit est couvert d'indices spatio-temporels, Tahar Ben Jelloun a écrit : « *Aujourd'hui, j'aurais utilisé ces petits magnétophones, mais à l'époque les cassettes n'existaient pas* »¹, il positionne le lecteur sur un axe temporel défini. Toutefois, les indices spatiaux sont :

- La littérature : Les mille et une nuits, poètes arabes :

« *Je lus bien sûr Les mille et une nuits par petits bouts. Je sautais d'une nuit à l'autre et imaginai bien les conséquences du désordre que je provoquais* ».²

« *Cela nous ramène à nos poètes mystiques pour qui l'apparence «était le masque le plus pervers de la vérité* ».³

- L'architecture : ruelle étroite, la mosquée, le hammam :

« *Pour accéder à la maison on a dû traverser plusieurs ruelles imbriquées les une dans les autres suivant un schéma tracé par le hasard ou par la volonté d'un maçon vicieux* ».⁴

« *Elle parlait de temps en temps d'un chauffeur de camion qui lui donnait rendez-vous à des endroits bizarres comme le four à pain qui jouxte le hammam. Une fois ils s'étaient retrouvé peu avant minuit dans une mosquée. Enveloppés tous les deux dans des djellabas grises, on les remarqua pas* ».⁵

- Les vêtements et les objets du quotidien :

¹ Tahar Ben Jelloun, **La nuit sacrée**, OP.CIT., P. 136

² Ibid., PP. 130-131

³ Ibid., P. 120

⁴ Ibid., P. 59

⁵ Idem., P. 97

« [...] une chemise d'homme, un pantalon, un extrait d'acte de naissance, une photo de la cérémonie de la circoncision, ma carte d'identité, l'acte de mariage... ».¹

- La religion :

« L'islam, notre guide. Nous rendons à la vie ce qui lui appartient ».²

« Mon père esquissa un sourire comme pour dire que ce muezzin n'était qu'un pauvre homme récitant le Coran sans rien y comprendre ».³

- Les noms arabes :

« La nuit de destin te nomme Zahra ».⁴

« Je reconnus le corps de Fatima... ».⁵

En guise de conclusion, les trois repères qui divisent la société maghrébine entre hommes et femmes sont :

- La mosquée consacrée au dévouement et à la foi, elle décrit une société gouvernée par l'homme :

« Je parlais peu. La bande de tissu autour de la poitrine me serrait toujours. J'allais à la mosquée. J'aimais bien me retrouver dans cette immense maison où seuls les hommes étaient admis ».⁶

- Le hammam, divise la société en deux camps : les hommes et les femmes avec les enfants :

« Moi, je n'avais pas de henné dans les cheveux. Lorsque je voulus en mettre, elle me l'interdit et me dit : « c'est réservé aux filles ! » je me tus et la suivis au hammam ».⁷

- La maison close destinée à l'illégalité même pour les hommes :

« Après, il régnait à la maison une paix et une douceur remarquable. Il devenait serein, attentif et affectueux. Je bénissais la femme qui l'avait calmé. [...]. Je compris que son plaisir était dans ce déplacement avec moi en ce lieu interdit ».¹

¹ Idem., P 50

² Idem., P. 143

³ Idem., P. 20

⁴ Idem., P. 29

⁵ Idem., P.109

⁶ Tahar Ben Jelloun, **L'enfant de sable**, OP.CIT., P. 37

⁷ Ibid., P.33

Ben Jelloun envisage son avis par rapport au mal social, il veut montrer que chacun porte en lui un désarroi.

2. Appréciation personnelle :

Tahar Ben Jelloun a profité de sa large connaissance des conditions dans lesquelles vivaient les maghrébins. Cela lui a permis d'obtenir le prix Goncourt. Il a étudié tous les romans choisis par l'Académie du prix, examiné les tendances de ses membres et leurs appartenances politiques.

Il a vécu depuis longtemps à Paris, y a travaillé en tant qu'écrivain appartenant au tiers monde, celui-ci qui garde un immense héritage historique, glorieux, qualifié de succéder à l'Europe et en recevoir le flambeau comme elle l'a reçu il y a sept cents ans.

Ben Jelloun a compris le désir des français, il a su qu'ils cherchent à tout prix de faire perpétuer leur langue et leur civilisation dans les pays du Maghreb. Ceux-ci qui échappent culturellement et politiquement grâce à la conscience religieuse.

Sans aucun doute, Ben Jelloun a mis toutes ces conditions à son profit pour le prix Goncourt. Si on ajoute tous ces éléments au talent de Ben Jelloun et son expérience littéraire et intellectuelle ainsi que son parfait savoir de la société maghrébine, sa capacité descriptive et son style séduisant, distingué et brillant, on obtiendra certainement la récompense convoitée.

L'écrivain a immergé une classe sociale pour choisir la réalité des personnages de son roman. C'est une histoire tragique, sombre, sensuelle, haïssable, injuste, brutale, cruelle et transgressive ; il a mêlé : délinquance, immoralité, dégénérescence, violation des symboles religieux et des rituels islamiques :

¹ Tahar Ben Jelloun, **La nuit sacrée**, OP.CIT., P.99

*« En me prosternant, je ne pouvais m'empêcher de penser au désir bestial que mon corps – mis en valeur par cette position – susciterait en ces hommes s'ils savaient qu'ils priaient derrière une femme ».*¹

Dans une autre scène, Zahra pénètre la forêt suivi d'un inconnu pour la violer avec son approbation, pendant l'agression, l'homme évoque des incantations et des prières :

« Je l'entendait marmonner quelques mots comme une prière, [...]. Il répétait cette incantation :

*Au nom de Dieu le Clément et le Miséricordieux, que le salut et la bénédiction de Dieu soient sur le dernier des prophètes, notre maître Mohammed, sur sa famille et sur ses compagnons. Au nom de Dieu le très haut. Louange à Dieu qui a fait que le plaisir immense pour l'homme réside en l'intériorité chaude de la femme ».*²

Dans le même contexte, des questions soulevées sur les lèvres des enfants du village : *« puisque l'Islam est la meilleure des religions, pourquoi Dieu a attendu si longtemps pour la faire répandre ? » Pour toute réponse je répète la question en levant les yeux au plafond : « Pourquoi l'Islam est arrivé si tard ? ».*³

Enfin, Ben Jelloun a délibérément mis en évidence le traitement répressif de l'homme maghrébo-musulman à la femme qui ne donne pas naissance à des garçons. Cette cruauté qui mène à la démence :

*« Sa mère est morte folle et son père n'a pas eu le temps de tomber malade. C'est un assassin que nous abritons dans cette maison, une voleuse. Sais-tu qu'elle s'est enfuie avec tout l'héritage de la famille ? De toute façon il faut ma croire, mon frère, ma vie, lumière de mes yeux... ».*⁴

Tahar Ben Jelloun n'a pas hésité à enfreindre des préceptes de la religion musulmane pour, apparemment, plaire à un public non musulman.

¹Idem., P.33

² Idem., P.54

³ Idem, P. 70

⁴ Idem, P. 118

Conclusion

IV. Conclusion :

Les questions identitaires et de l'exil n'ont certes pas un caractère exclusif dans la littérature maghrébine de langue française mais elles n'y occupent pas moins une place de choix. Aussi est-il aisé de constater que l'œuvre de Tahar Ben Djelloun, un des auteurs maghrébins les plus prolifiques ne déroge pas à la règle.

La thématique dont il est question est même une constante. Si le sujet ayant trait à l'exil ne prête pas à confusion, il serait légitime de remarquer que concernant l'identité il n'est pas malvenu de penser qu'elle pourrait renvoyer à des référents multiformes. Autrement dit, l'identité n'est pas seulement comprise comme simple filiation ou appartenance parentale mais aussi culturelle, politique et religieuse. Associée à l'exil dans un rapport de cause à effet, sa quête pourrait être le désir d'un mieux-vivre, d'une liberté à reconquérir et d'une soif d'expression à assouvir. En suggérant que la satisfaction de ces aspirations est dans l'expatriation ou du moins la mobilité et le changement de lieu résidence, l'auteur de « L'enfant de sable » et de « La nuit sacrée » n'en fait pas moins référence à la réalité des populations du Maghreb dont il est issu. Pour avoir subi toutes sortes de privations, de dénis d'oppression, parle en connaissance de cause, lui qui s'est senti à l'étroit dans son propre pays et poussé à l'exil tout comme bon nombre de ses pairs de l'espace maghrébin.

Sans prendre le pari de spéculer sur la forme littéraire des deux romans, objet de notre recherche, nous ne pouvons pas nous empêcher de relever le fait systématique de l'existence de similitudes dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles sont troublantes entre la vie faite de péripéties endurées par le personnage et celle de l'auteur lui-même.

Les deux romans nous donnent à voir des personnages qui se résignent à exiler, seule solution pour eux de recouvrer identité et indépendance. Quitte à supporter la douleur qu'engendre tout exil, le personnage va à la rencontre de son destin en défiant par les mots l'arbitraire imposé par un ordre politique, un code social, une réalité culturelle contre lesquels il s'insurge.

Bibliographie

Références bibliographiques

Corpus :

- Tahar Ben Jelloun, **L'enfant de sable**, n° 1, Seuil, Paris, 1985.
- Tahar Ben Jelloun, **La nuit sacrée**, n°2, Laphomic, Alger, 1988.

Ouvrages théoriques :

- Daniel Mercier, **individu et société**, la Domitienne, Café philo Sophia, Paris, 2010.
- Edmond CROS, **La sociocritique**, n° 2, L'Harmattan, Paris, 2003.
- Karl Marx, **écrits précoces**, édition allemande, 1962.
- Léandre SAHIRI, A propos de « Deuxième épître à Laurent Gbagbo » de Tiburce Koffi. **Le Filament**.
- L. Goldmann, **La sociocritique**, Gallimard, Paris, 1979.
- Julien Algirdas, Greimas, **Le schéma actanciel**, 1966.
- Philippe Lejeune, **Le pacte autobiographique**, Paris, Seuil, 1975.
- Philippe Bernoux, **la sociologie des organisations**, nouvelle édition, Point, Paris, 2009.
- Robert Escarpit, **Sociologie de la littérature**, Paris, Presses Universitaires de France, coll. "Que sais-je ?", n° 8, Paris, 1992.
- Roger Bastide, **Sociologie et Psychanalyse**, Tome 49, troisième série, n° 3, Revue philosophique de Louvain, Paris, 1951.
- Zima Pierre, **Manuel de sociocritique**, n° 1, Picard éditeur, L'Harmattan, Paris, 1985.
- Zeraffa M., Lucien Goldmann, **Pour une psychologie du roman**, Revue française de sociologie, Paris, 1965.

Thèses et mémoires :

- Dr. Abdullah Alghamdi, **à la recherche du soi Maghrebin** : l'exemple de l'ambiguïté violente dans les textes de T. Ben Jelloun : l'attachement à la terre, 2006.
- Gauchet Marcel, **La gazelle**, Journal du théâtre dunois, n° 9, Le blog Marcel Gaucher, 2007.
- Lyne Nantel, **Conception du rapport individu / société**, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sociologie, 2010.
- Nathalie Horyn, **Entre exil et maltraitance : La quête identitaire d'une adolescente marocaine**, mémoire de DESS de psychologie clinique et pathologie, Université Paris XIII, 2003.
- Tassadit Acharchour, **La quête de l'identité dans le récit**, mémoire de fin d'étude pour l'obtention de Docteur de l'Université de Bourgogne, spécialité Lettres modernes, 2016.

Dictionnaires :

- Dictionnaire, **Le petit Larousse**, Le héros, Edition 2011.
- Dictionnaire, **Le Robert Plus**, Le héros, France loisirs, 2007.

Sitologie :

- https://www.fabula.org/actualites/appel-communication-journee-d-etudesla-sociologie-de-la-litterature-de-lucien-goldmann-reception_75879.php
- <https://www.youtube.com/watch?v=8L7nonjxbiE>
- <http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/lmlf.htm>
- <http://www.limag.com/new/index.php?inc=schaut&numaut=9795&go=Rechercher&aff=ok>
- <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4805347q/f21.image.texteImage>
- <https://www.actes-sud.fr/catalogue/essai-document/limag-de-la-femme-aumaghreb>

- <http://www.site-magister.com/grouptxt4.htm#milieu>
- <https://blogs.mediapart.fr/oliv92/blog/131109/pourquoi-t-besoin-de-heros>
- <https://www.philolog.fr/le-desir-mimetique-rene-girard>
- <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>